

Seitenblick des Präsidenten

Regard en coin du président



Matthias Samuel Jauslin
president@aeroclub.ch

Zentralpräsident
Aero-Club der Schweiz
Président central
Aéro-Club de Suisse

Regieren ist toll – nur schade, dass es auch noch ein Parlament gibt

Das kommt uns doch bekannt vor: Das Parlament fasst Beschlüsse und erteilt einen Auftrag. Der Bundesrat erarbeitet daraufhin einen Gesetzesentwurf, die Legislative wiederum bringt Änderungen an und verabschiedet die Vorlage in der Schlussabstimmung. Aus diesem finalen Text entstehen nun Verordnungen und Anordnungen, welche von der Behörde umgesetzt werden. Wir Bürger und Bürgerinnen haben uns danach an diese Vorgaben zu halten.

Schade nur, dass der Gesetzgeber, also das Parlament, die Verordnungstexte vor Inkraftsetzung nicht anpassen kann. Die Hoheit über Verordnungen liegt in der Zuständigkeit des Bundesrats. Präziser gesagt in der Eigenmächtigkeit der Bundesämter. Denn diese sind es, die für den Bundesrat die notwendigen Papiere erarbeiten. Leider kommt es häufig vor, dass sich Verantwortliche in der Verwaltung am eigenen Ego orientieren. So entstehen Verordnungen, die weit weg vom Willen des Gesetzgebers sind. Beispiele gibt es viele, Korrekturmöglichkeiten nur beschränkt.

Ein neuer Anlauf, diesem ärgerlichen Ignorieren von Parlamentsentscheiden einen Riegel zu schieben, wurde in der Frühlingssession behandelt. Ein Entwurf der Staatspolitischen Kommission verlangte nämlich ein Verordnungsveto. Damit würde es möglich, innerhalb von 15 Tagen nach der Publikation einer Verordnung den Antrag zu stellen, diesen Erlass nochmals in der zuständigen Kommission zu überprüfen. So kann festgestellt werden, ob der Bundesrat tatsächlich gemäss dem Willen des Gesetzgebers handelt.

Leider ist diese Idee in weite Ferne gerückt. Der Bundesrat und der Ständerat erachten es als unnötig, solche Kontrollmechanismen zu etablieren. Sie befürchten, dass damit der Vollzug von Bundesrecht erschwert und eine möglichst rasche Umsetzung des Gesetzes behindert würde. Zudem scheut man den Mehraufwand wegen zeitnaher Veröffentlichung der Verordnungsentwürfe.

Aus Sicht des Nationalrats ist diese Haltung unverständlich. Weil ja gerade die bundesrätlichen Verordnungen immer wieder zu Ärger führen, wäre ein Verordnungsveto genau das richtige Tool. Mit einem solchen parlamentarischen Instrument wäre es möglich, die Eigendynamik der Verwaltung auf die ursprüngliche Meinung des Gesetzgebers zurückzubinden und unmittelbar einwirken zu können. Doch scheinbar gilt im Bundesrat und in der kleinen Kammer, die ja geradezu von ehemaligen Regierungsräten durchtränkt ist, der Leitspruch: «Regieren ist toll – nur schade, dass es auch noch ein Parlament gibt.»

Que c'est donc génial de gouverner – hélas!, il existe encore un Parlement

Cela nous semble combien familier: Le Parlement prend des décisions et donne un mandat. Le Conseil fédéral rédige ensuite un projet de loi, l'autorité législative y apporte des amendements et adopte le projet lors du vote final. À partir de ce texte final, des ordonnances et des dispositions sont élaborées, qui seront mises en œuvre par l'autorité compétente. Nous, les citoyens, devons nous conformer à ces prescriptions par la suite.

Il est seulement dommage que le législateur, c'est-à-dire le Parlement, ne puisse adapter les textes des ordonnances avant leur entrée en vigueur. La souveraineté sur les ordonnances relève de la compétence du Conseil fédéral. Plus précisément dans l'arbitraire des offices fédéraux. Car ce sont eux qui préparent les documents nécessaires pour le Conseil fédéral. Malheureusement, il arrive souvent que les responsables de l'administration se laissent guider par leur propre ego. Il en résulte des ordonnances à des lieux de la volonté du législateur. Il existe de nombreux exemples, les possibilités de correction sont limitées.

Une nouvelle tentative pour mettre fin à cette méconnaissance agaçante des décisions parlementaires a été abordée lors de la session de printemps. En effet, un projet de la Commission des institutions politiques demandait un droit de veto sur les ordonnances. Cela permettrait, dans un délai de quinze jours à compter de la publication d'une ordonnance, de présenter une demande de réexamen de cet arrêté à la commission compétente. On pourrait ainsi déterminer si le Conseil fédéral agit effectivement conformément à la volonté du législateur.

Malheureusement, cette idée a été renvoyée aux calendes grecques. Le Conseil fédéral et le Conseil des États jugent inutile de mettre en place de tels mécanismes de contrôle. Ils craignent que cela ne rende l'application du droit fédéral plus laborieuse qu'elle n'est déjà et n'entrave ainsi une mise en œuvre rapide de la loi. En outre, on craint un surcroît de travail en raison de la publication en temps utile des projets d'ordonnance..

Cette attitude est incompréhensible de l'avis du Conseil national. En effet, puisque les ordonnances du Conseil fédéral causent régulièrement des problèmes, un droit de veto sur les ordonnances serait exactement la panacée. Avec un tel instrument parlementaire, il serait possible de rattacher la dynamique propre à l'administration à la volonté initiale du législateur et d'intervenir directement. Mais apparemment, le discours suivant s'invite au Conseil fédéral et à la Chambre des cantons carrément saturée d'anciens conseillers d'État: «Que c'est donc génial de gouverner – hélas!, il existe encore un Parlement.»